

# Souvenirs d'Ukraine...

Autor(en): **Razoux, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346237>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Souvenirs d'Ukraine...

C'est au détour de Sichnevoho Povstannia, sous la diaphane grisaille hivernale, que m'apparaît soudain la vision de la «Mère Patrie», plantée sur sa colline dominant les berges du Dnepr. Le paysage, digne de Tolstoï, mêle bulbes dorés et toitures vertes sur fond de forêts de conifères encore décorés de quelques touches de neige. D'un réalisme socialiste atterrant, cette Dame d'aluminium vêtue, brandissant glaive et bouclier à plus de 80 mètres de hauteur, veille martialement sur la patrie de Taras Boulba.

### ■ Pierre Razoux

Je suis à Kiev, en terre cosaque, au Musée des forces armées ukrainiennes. La statue illuminée dès la tombée du jour indique à tout un chacun l'emplacement du Musée, tout en lui rappelant la puissance de l'Empire déchu. Il s'agit en fait d'un mémorial consacré essentiellement à la «Grande guerre patriotique» (1941-1945), où sont entassés pêle-mêle les armements les plus divers utilisés par les forces soviétiques de la période de la guerre civile russe jusqu'à l'indépendance de l'Ukraine.

Après avoir longé une longue allée dallée bordée de chars démodés, dont un magnifique *T-10*, et de pièces d'artillerie obsolètes, puis m'être acquitté d'un modeste droit d'entrée, je débouche sur une vaste rotonde me permettant d'accéder aux principaux sites de ce vaste cabinet de curiosités militaires. A droite, un chemin mène à l'entrée d'un vaste bunker abritant les réserves du Musée, les services administratifs et les salles censées couvrir la période la plus contemporaine. Celles-ci, en réfection permanente, ne sont toujours pas ouvertes au

public. En revanche, les abords du bunker sont intéressants, car on peut y voir, aligné comme à la parade, l'arsenal le plus moderne dont disposait l'armée ukrainienne au début des années 1990: véhicules blindés *BMP-2*, chars *T-64* et *T-72*, automoteurs antiaérien *ZSU-23 x 4 Shilka*, automoteurs d'artillerie *SO-152*, canons *D-74*, hélicoptères *Mi-8* et *Mi-24*... Les chars *T-64* sont particulièrement bien conservés. A les voir ainsi alignés, on s'imagine aisément les voir débouler à travers la trouée de Fulda!

Tout en flânant parmi ces vestiges de la guerre froide, je



La statue de la «Mère Patrie», dominant le Musée.

me rends vers l'aire centrale où sont entreposés des trésors d'histoire militaire contemporaine. Je m'acquitte d'un nouveau droit d'entrée symbolique; quelques pièces changent de main sous le regard blasé d'un gardien sans âge, qui prend un soin méticuleux à me délivrer un billet dûment estampillé. Là, de véritables curiosités côtoient du matériel de facture beaucoup plus classique. On peut ainsi y découvrir quelques reproductions de sous-marins fluviaux et de barges fluviales datant des années 1940, plusieurs éléments de trains blindés, quelques automitrailleuses contemporaines de *Tintin au pays des Soviets*, un tracteur blindé (adaptation locale de nos premiers chars d'assaut) ainsi qu'une avalanche de pièces d'artillerie totalement méconnues du public occidental; on peut également y découvrir une fusée *SS-21*, un missile *SCUD* posé sur son véhicule érecteur, plusieurs transports de troupes aux roues peintes en blanc, témoins nostalgiques de la grande époque des défilés militaires soviétiques à l'ombre des statues de Marx et de Lénine, mais aussi quelques avions de combat qui firent en leur temps la gloire des faucons de Staline et de ses successeurs:

*Yack-3, MiG-17, MiG-21 et MiG-23. On regrette simplement l'absence de quelques MiG-29, Su-27 et autres Backfire. Peut-être dans quelques années...*

Je me dirige ensuite vers le bâtiment qui abrite les salles et collections «historiques» et qui sert de socle à la statue de la «Mère Patrie». Avant d'y parvenir, je longe plusieurs fresques grandiloquentes, véritables allégories de l'invincibilité de l'Armée rouge. Manifestement, bronze et réalisme socialiste faisaient bon ménage! A cet égard, je ne peux m'empêcher de comparer ces fresques au monument récemment inauguré qui commémore le «drame» de la guerre d'Afghanistan, au cours de laquelle plus de 3000 Ukrainiens ont laissé la vie. Les trois soldats qui surplombent ce nouveau monument, situé à quelques centaines de mètres du Musée, n'ont plus du tout l'air victorieux; désabusés, ils pleurent manifestement leurs camarades disparus. Mais l'histoire passe et c'est une nouvelle sculpture post-moderne qui fait face à l'entrée du bâtiment principal du Musée: deux chars *T-54* et *T-64* recouverts de graffitis pacifistes et colorés, aux canons enchevêtrés, symbolisent clairement le rejet du militarisme soviétique.

En circulant au rez-de-chaussée du Musée, je traverse les salles illustrant la période de la guerre civile, mais aussi celles témoignant de la défense acharnée de l'Armée rouge face à la Wehrmacht triomphante, pendant la première phase de la «Grande guerre patriotique». Plus

ieurs diaporamas muraux rappellent de manière très pédagogique le déroulement des batailles de Kiev et de Kharkov. Une épave d'avion d'assaut *Stormovik* confère à l'ensemble une touche résolument kitch. Les salles montrant l'action des partisans et l'univers concentrationnaire nazi sont particulièrement bien conçues.

Signalons qu'il n'est possible de prendre des photographies qu'après avoir acheté un billet spécialement conçu à cet effet; une cohorte de gardiennes en uniforme protège d'ailleurs jalousement le droit à l'image du patrimoine militaire ukrainien!

J'accède ensuite à l'étage par un large escalier de marbre si caractéristique de l'architecture soviétique. Là, on quitte le domaine de l'histoire pour pénétrer dans celui du symbolisme et de l'allégorie! Cet étage est en effet consacré à la reconquête du territoire de la Mère

Patrie et à l'anéantissement des forces nazies. L'ensemble n'est pas sans intérêt, car il permet de découvrir quelques fresques murales saisissantes, mais surtout une immense salle accueillant une table interminable où sont dressés des couverts et des gobelets à la mémoire des héros morts au champ d'honneur. Plusieurs milliers de portraits de combattants disparus recouvrent les murs de cette pièce qui ne laisse pas indifférent.

La visite touche à sa fin, mais les trois heures (durée raisonnable pour une visite complète) passées dans ce Musée peu connu en Occident laissent une étrange impression de compassion pour une institution militaire confrontée à l'adversité, qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été mais qui cultive néanmoins fièrement ses racines et son passé. Au total, une expérience intéressante qui vaut largement le détour...

P. R.



*Un char lourd T-10, à l'entrée du Musée.*